



LA TIGE ET LE HUBLLOT

La villa Berthe dite « La Hublotière »¹, fête son 120^e anniversaire. On la doit à un jeune architecte de vingt-neuf ans, Hector Guimard qui n'avait alors réalisé que peu de projets. La villa Berthe lui fut commandée en 1896 par Lucien Noguès, rentier et propriétaire au Vésinet qui, né à Saint-Denis de la Réunion, où il possédait des plantations de canne à sucre et produisait du rhum, vivait à Paris et au Vésinet. On s'est longtemps demandé comment Guimard était entré en relation avec Noguès jusqu'à ce que la récente découverte de la présence d'un Roger Noguès, son condisciple au lycée de Vanves, permette de penser que Guimard avait connu sa famille à cette époque.

Au moment de la commande, Guimard travaille depuis 1894 à un vaste projet, le Castel Fourmier, aujourd'hui Castel Béranger, immeuble de rapport de trente-six appartements et ateliers qui l'occupera jusqu'à la fin de 1897. Cette période d'intense activité est illuminée par un voyage de Guimard au Pays-Bas et en Belgique durant l'été 1894 où il rencontre deux architectes novateurs, Paul Hankar et Victor Horta. Le 8 mai 1896 il écrit à ce dernier « c'est en vous que j'ai rencontré l'architecte digne de ce nom ». Victor Horta influencera notablement Guimard, sans pourtant brider son imagination ni entraver son style si personnel.

Grâce à l'obligeance des propriétaires, la visite des extérieurs de la villa Berthe nous permet de découvrir un Guimard naissant, qui n'est pas

Hector Guimard
Arch. d'Art PARIS

encore « architecte d'art » comme il se présentera lui-même quelques années plus tard dans un cartouche commercial, suscitant blâme et jalousie de certains de ses confrères.



Façade avant (sud)

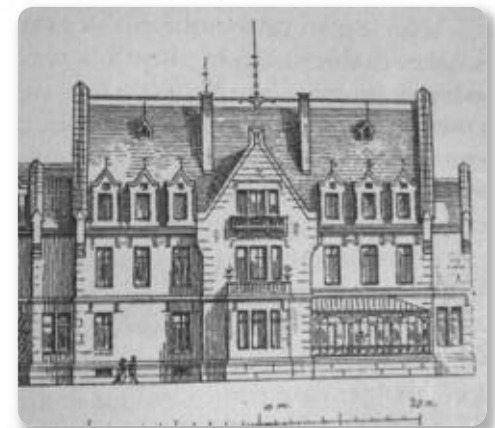
La Hublotière, c'est d'abord une grille qui clôture la propriété, une porte d'entrée et un portail dont la ferronnerie témoigne de la ligne « coup de fouet ». C'est ensuite une villa « isolée, non alignée, qui se constitue en pavillon, une construction quadrifront, dont les vues multiples et les orientations différenciées feront tout le charme »². Chacune des quatre façades est singulière. Chacune nous convoque à un jeu de comparaison avec la précédente, non par les matériaux, pierre taillée ou grattée, brique, ferronnerie, présents partout, mais par les variations de la disposition et des formes des ouvertures, la diversité des saillies et des volumes, la multiplication des ornements et des motifs, la présence ou l'absence de symétrie. Observons-les.

La façade antérieure impressionne immédiatement. La travée centrale en pierre de taille est couronnée par un haut pignon, dressée comme un I blanc chapeauté d'un accent

circonflexe. Un regard attentif de cette travée révèle à l'étage du comble un oriel d'une suave convexité.

Guimard s'inspire ici de Viollet-le-Duc qui, dans son *Histoire d'une maison*³, propose une façade accentuée par une travée pignon de même force, empruntée aux structures gothiques qu'il affectionne.

Histoire d'une maison, vignette façade sur jardin, fig. 29,



¹ inscrite au titre des monuments historiques (arrêté du 11 décembre 1979).

² François Loyer in *Le Vésinet, Modèle d'urbanisme paysager*, Cahiers de l'Inventaire 17, 1989, p. 11.

³ E. Viollet-le-Duc, *Histoire d'une maison*, J. Hetzel et Cie, Paris, 1873, (merveilleux livre illustré en vignettes) p. 117, reprint InFOLLIO, 2008.

À l'est, la façade latérale dissymétrique propose trois éléments surprenants : quatre soupiraux circulaires en forme de hublot qui ont donné à la villa son nom d'aujourd'hui ;



Soupiraux, façade latérale droite (est)

un large conduit de fumée en saillie percé d'une baie qui s'appuie sur trois culots et se rétrécit à l'oblique ; enfin, déporté sur la droite, un porche dans l'œuvre protège la porte d'entrée. Guimard nous livre une des premières ornementations qui annonce son style, assez rétif au vocabulaire courant de la description, avouons-le.



Archivolte, façade latérale droite (est)

L'arcade du porche est ornée d'une archivolte enveloppante, emblématique du style gothique, mais ses motifs n'ont rien de médiévaux. La frette,

ondulée et ponctuée d'étranges cavités géminées, surmontée de glyphes et ceinte d'un canal en creux avec retour sinueux, reprend ici un décor du XIII^e siècle en le renouvelant totalement.

La façade postérieure est tout aussi irrégulière et asymétrique.

Légèrement désaxées, trois baies révèlent la cage d'escalier couronnée par un pignon en saillie ; les deux premières sont en arc rampant, soulignant la montée d'escalier, la dernière en arc plein cintre fermant son sommet. Guimard reproduit un dispositif utilisé aux XIV^e et XV^e siècle.



Exemple : hôtel Rabot 23 Grande Rue à Grenoble (Librairie Artaud)

À gauche une grande arcade éclaire le porche et dévoile, par une oblique, l'escalier de la porte d'entrée. À droite la baie cintrée en anse de panier prend appui sur quatre persiennes... de garde manger.

La dernière façade reprend le dispositif du conduit de fumée en saillie percé d'une baie, ses trois culots et son rétrécissement à l'oblique.

L'originalité de la villa Berthe tient d'abord à son décor de ferronneries en courbes et arabesques, lambrequins festonnés, épis des lucarnes à deux pans, potences du toit débordant, enfin garde-corps de la terrasse et du belvédère qui se découpe dans le ciel,



Garde-corps du belvédère (détail)

- Guimard dessine avec talent ces fers étirés de tiges sans fleur ni feuille- elle tient ensuite à son architecture affichant symétrie et dissymétrie des façades. C'est Viollet-le Duc qui nous donne à nouveau la clé de ce parti pris « ou bien vous projetez une boîte architectonique symétrique dans laquelle vous cherchez, du mieux que vous pouvez, à distribuer les services nécessaires à une habitation... Ou bien vous disposez ces services en plan, suivant leur importance, leur place relative et les rapports à établir entre eux, et vous élevez la boîte en raison de ces services sans vous préoccuper d'obtenir un aspect symétrique. (...) Dans une habitation privée la règle impérieuse est de satisfaire d'abord aux besoins de ses habitants »⁴.

La villa Berthe est à la fois un hommage à Viollet-le-Duc et un prélude au « style Guimard » qui, quelque temps plus tard, éclatera au Castel Béranger, à la Bluette et au Castel Henriette.

Christian Ramette,
Société d'Histoire du Vésinet.

Pour en savoir plus :
<https://lahublotiere.com>
<http://www.lecercluguimard.fr>
<http://www.histoire-vesinet.org>

⁴ op. cit. p. 132



Tous les clichés sont de l'auteur.